

## **Dimanche 26 juillet 2015 – 17<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire (B)**

*« Il distribua les pains aux convives, autant qu'ils en voulaient »*

**Première lecture :** *« On mangera, et il en restera »* (2 R 4, 42-44)

**Psaume :** *Ps 144 (145), 10-11, 15-16, 17-18*

**Deuxième lecture :** *« Un seul Corps, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême »* (Ep 4, 1-6)

### **Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 6, 1-15**

#### **Homélie du Père François EUVE, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)**

Il y a près de trente ans, j'accompagnais un groupe d'étudiants dans ce qui était encore l'Union soviétique. Le voyage avait duré trois semaines et se terminait par un long passage de frontière avant de retrouver le monde occidental. Nous étions partis de France avec des provisions, complétées par quelques achats sur place, qui commençaient à s'épuiser. La rumeur se répandait dans le groupe que nous n'aurions plus assez de réserves pour le dernier déjeuner sur le sol russe. Plusieurs avaient fait l'inventaire de leur sac et avaient trouvé à peine de quoi faire un repas. J'ai demandé alors à chacun de sortir du car tout ce qui lui restait et de le mettre en commun. Comme vous pouvez vous en douter, non seulement nous avons eu suffisamment à manger mais il en est resté... On mangea, et il en resta.

Cette anecdote ancienne m'est revenue à l'esprit en lisant l'évangile du jour. Je ne prétends avoir, ce jour-là, fait un miracle. Je ne veux pas non plus prétendre que la multiplication des pains, telle que l'évangile nous la raconte, n'était qu'un banal partage de provisions, plus nombreuses qu'imaginées. Mais il y a des points communs.

Nous pouvons nous arrêter sur le geste du partage. Le texte parle de distribution. À la différence du récit de la dernière Cène, il n'évoque pas la fraction du pain, ce geste eucharistique qui signifie le don total de soi de la part de Jésus. Ce geste est aussi celui par lequel les disciples d'Emmaüs reconnaissent le Ressuscité qui avait cheminé à leur côté. La fraction du pain accompagne chaque eucharistie, avant la communion, même si le fait d'utiliser surtout des hosties prédécoupées en atténue la symbolique.

Toute hospitalité met en œuvre un partage. Avant d'être un moyen de subsistance, le repas est un fait social lorsque l'on se réunit à plusieurs, en famille ou entre amis, autour d'une même table. Le partage de la table est associé au partage du pain et à celui de la parole. L'échange qui l'accompagne fait sentir les liens qui unissent.

Par là est signifié que le partage enrichit. Partager son pain, c'est en perdre une partie, renoncer à tout garder pour soi. Accepter de mettre en commun, c'est se dépouiller d'une partie de ce que l'on possède. Dans l'histoire que j'ai racontée en commençant, c'était accepter de risquer de ne pas avoir assez à manger si des provisions déjà insuffisantes étaient distribuées à d'autres. Mais l'expérience nous montre le gain que l'on en retire. Il faut avoir accepté le risque de perdre pour pouvoir recevoir encore davantage, en surplus.

Nous sommes aux antipodes d'une économie d'accumulation. Mais nous rejoignons ce à quoi le pape François nous invite à mettre en oeuvre à longueur de textes et de discours. Ne passons pas trop vite sur le risque, afin de ne pas juger ceux qui ne s'estiment pas encore prêts à risquer la perte de leur avoir. Nous ne sommes pas dans le registre de l'obligation, mais dans celui de la grâce.

C'est une bonne nouvelle qui nous est annoncée. À chacun de la vivre en fonction de ce dont il dispose.

*© Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS*

*Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: [eglise.saint-ignace@jesuites.com](mailto:eglise.saint-ignace@jesuites.com)*